



«Nous avons fait

# bouger beaucoup de choses»

**Fin 2009, Thomas Zeltner quitte l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), après 19 ans passés à sa tête. Le moment pour lui de faire le bilan de ces années à exercer «le plus passionnant des métiers du domaine de la santé».**

Pour Thomas Zeltner, le 21<sup>e</sup> siècle est celui de la santé. L'espérance de vie augmente constamment partout dans le monde. C'est pourquoi il milite pour un système de meilleure qualité à des coûts moins élevés.

**VisanaFORUM: Thomas Zeltner, quel bilan tirez-vous de ces 19 années passées à la tête de l'OFSP?**

Thomas Zeltner: Nous avons fait bouger beaucoup de choses. Auparavant, le domaine de la santé en Suisse se résumait aux soins. Aujourd'hui, c'est

un système complet qui repose sur trois piliers: la prévention, le dépistage et les soins. Nous avons réussi, j'en suis convaincu, à donner une nouvelle dimension au domaine de la santé au sein de la politique et de la société.

**Les coûts de la santé ne cessent d'augmenter.**

Nous vieillissons et il existe toujours davantage de possibilités de traitements dont nous voulons toutes et tous profiter. Le niveau de vie joue également un rôle: plus un pays est riche, plus la consommation est élevée. Il ne faut toutefois pas oublier que le système de la santé est la deuxième branche la plus importante de l'économie suisse.

**Qu'en est-il du système de santé lui-même?**

Nous n'avons jamais été en aussi bonne santé. Notre espérance de vie est plus longue et la qualité des soins médicaux augmente. En ce qui concerne la qualité, elle doit encore être améliorée. Une qualité accrue va de pair avec des prestations moins chères.

**N'est-ce pas contradictoire?**

Nous avons un hôpital tous les cinq kilomètres et ne connaissons pas la signification du verbe «attendre». Cette structure d'excellente qualité est très coûteuse. Or, cela ne veut pas dire que le résultat des soins est également d'excellente qualité. Au contraire. Plus le nombre des hôpitaux est élevé, plus le nombre d'opérations effectuées par chaque hôpital est bas. D'où une diminution de la qualité. Pour augmenter le niveau de la qualité, il faut qu'un plus petit nombre d'hôpitaux effectue un plus grand nombre d'opérations. C'est de cette manière que nous obtiendrons un meilleur niveau de qualité pour les patientes et les patients à des coûts moins élevés.

**Que faudrait-il faire concrètement?**

26 cantons et 26 planifications hospitalières: c'est exagéré. La planification devrait être intercantonale.

**L'un des points-clés de ces 19 années a été l'introduction de la prévention. Pour quelle raison?**

La prévention aide à rester en bonne santé et par conséquent à juguler les coûts. Elle est désormais l'un des piliers de notre système.

**Responsabilité de l'Etat ou responsabilité individuelle?**

Nous devons protéger les enfants et les adolescents contre les substances nocives. C'est indiscutable. La responsabilité individuelle soulève toutefois la question suivante: dans quelle mesure l'individu a-t-il le droit de se détruire aux frais de la communauté?

**Qu'en pensez-vous?**

J'approuve le fait que les personnes qui fument soutiennent l'AVS par le biais de l'augmentation du prix du tabac. Au moins, les recettes fiscales retournent à la collectivité, si ce n'est pas aux personnes malades. Il serait toutefois difficile d'imposer des primes d'assurance-maladie plus élevées. Il est en effet pratiquement impossible de «repérer» les fumeurs parmi les personnes assurées.

**Fumer pourrait être interdit.**

Non, cela ne ferait que créer un marché noir. Je suis en général assez prudent par rapport aux nouvelles interdictions. Si une interdiction doit être instaurée, elle ne devrait l'être que pour une période limitée. Dans le temps, de

**Cultiver les amitiés**

«Beaucoup bouger», telle est la recette de santé de Thomas Zeltner. Le fait qu'il ne fume pas n'est pas étonnant. Toutefois, le plus important, pour lui, c'est d'avoir une vie sociale équilibrée. «Il y a une vie à côté du travail», dit-il lui-même. Il ajoute que de toute évidence, si l'on cultive ses relations sociales, on est mentalement et physiquement en meilleure santé que si l'on ne le fait pas. Et c'est exactement ce qu'il a prévu de faire à l'avenir.

**Monsieur santé**

Thomas Zeltner, âgé de 62 ans, œuvre depuis 1991 au sein de la politique de la santé en Suisse en tant que directeur de l'OFSP. Médecin et juriste, il est également professeur en santé publique à la faculté de médecine de Berne. Depuis 1991, il représente la Suisse au sein de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Après son départ de l'OFSP, Thomas Zeltner restera fidèle au monde académique. Il collaborera, à l'Université Harvard à Boston (USA), à de nouvelles approches multidisciplinaires dans le domaine de la santé.

nombreux cantons avaient instauré l'interdiction de cracher à cause de la tuberculose. Elle fut levée, lorsque la maladie fut éradiquée. Je suis sûr que dans quelques années plus personne ne fumera à l'intérieur d'un bâtiment.

**Quels sont d'après vous les plus grands défis qu'il y aura à relever?**

Je n'en mentionnerai qu'un seul, dont beaucoup de personnes n'ont pas conscience: l'internationalisation. Personne ne s'attendait à ce qu'elle se fasse à un tel rythme. 30 % du personnel dans le domaine de la santé vient de l'étranger, les grandes menaces de santé sont internationales et un nombre croissant de traitements sont effectués ou achetés à l'étranger.

**Que souhaitez-vous à votre successeur?**

Beaucoup de plaisir, de ténacité et de force, pour apporter des changements. Je lui souhaite également d'avoir le courage de faire parfois preuve de provocation. On parvient souvent à faire évoluer la situation en essayant d'introduire des changements controversés sous la forme de projets; cette manière de procéder permet de vaincre la peur des réformes.

**Interview:**

**Christian Beusch**

**Responsable de la Communication d'entreprise**